

## **Hommage à Georges MERCADAL**

par Jean-Pierre GIBLIN 25 nov 2002

Mon cher Georges, Monsieur le Président

C'est donc à moi que revient l'insigne honneur de dire quelques mots au nom du Conseil et de l'ensemble de tes invités.

Il n'y a pas d'usage établi et nous en avons donc discuté en bureau. Protocolairement, le choix aurait dû se porter sur le plus ancien de tes présidents de section : Jean FREBAULT qui, malheureusement pour lui, se trouve cette semaine au Japon. Je le supplée donc, non sans émotion, mes talents oratoires étant limités ; Agnès de FLEURIEU, Claude GRESSIER Dominique CYROT et Gilles RICONO auraient peut-être fait beaucoup mieux.

Je soulignerai au passage que cette décision collégiale et consensuelle a été à l'image du style que tu as su imposer au Conseil.

Emotion ai-je dit, car je vais me placer sur un plan plus affectif que professionnel. Cela correspond à ce que nous ressentons à ton départ, et puis il y a six mois, lors de la remise des insignes de Commandeur de la Légion d'Honneur, ta carrière et tes hautes qualités professionnelles ont déjà été soulignées par le Ministre mieux que je ne pourrais le faire.

En moins de trois années de vice-présidence et moins de quatre au Conseil, tu auras marqué ton passage tant par les impulsions que tu as données que par le souci que tu as eu de valoriser le potentiel et la richesse des compétences de notre institution. Je me dois d'insister... tout le potentiel et toute cette richesse qu'il s'agisse du siège ou des MIGT, des ingénieurs ou inspecteurs généraux, des chargés de mission ou de toutes celles ou tous ceux qui contribuent au travail du conseil.

Ce souci que chacun trouve sa place, s'y épanouisse, se fasse à l'idée que l'utilité ne se mesure ni au nombre de divisions que l'on commande, ni à la dimension du bureau (quand on a la chance d'en avoir un), ce climat de confiance et de cordialité qui règne ici, nous te le devons.

Quelle curieuse maison que la nôtre qui porte à sa tête quelqu'un dont le parcours professionnel est à l'antithèse de la voie royale qu'elle conseillait à ses cadres supérieurs. Mais peut-être est-ce un signe du destin au

moment où notre corps s'élargit et se prépare à servir un nombre toujours croissant de maisons d'emplois, alors qu'inversement la décentralisation pourrait induire un réexamen du champ territorial traditionnel de notre ministère.

Il faut dire que ton parcours professionnel atypique t'a amené à connaître, souvent de l'extérieur, l'ensemble des domaines d'activité de cette maison et ses différents métiers : recherche, études, réalisation, management dans leur dimension économique, sociale, technique, et cette richesse là t'a aidé à utiliser au mieux l'autre : celle des hommes.

Au risque de faire une entorse à mon objectif initial je ne peux, à ce stade, éviter d'énumérer quelques points forts de ton action en soulignant leur diversité : l'animation du débat sur le renouvellement urbain prélude à la loi SRU, les enjeux de la décentralisation et ses conséquences sur l'organisation des services, l'évolution de l'inspection, la relance de l'évaluation, les avis délibérés, les cahiers du CGPC qui illustrent notre capacité de réflexion collective, l'aménagement durable et sa traduction concrète, la gestion des emplois et des compétences et notamment celle de l'encadrement supérieur sans compter des implications personnelles très fortes sur l'ingénierie publique, l'intermodalité, la mobilité, les systèmes d'information. Je m'arrête.

Mais comment ne pas rapprocher aussi ce qui te caractérise le plus, ton souci de comprendre et d'écouter, ton attention aux autres, en un mot ta profonde humanité, d'un détail qui ne figure pas dans ton CV professionnel.

Pied noir nous le savons, d'origine modeste je crois, tu as choisi à ta sortie de l'X, de servir dans les SAS ; jeune marié, ton épouse t'a accompagné dans le bled comme institutrice. Cela dénotait très tôt un engagement social et sans doute aussi une clairvoyance peu commune sur la situation de l'Algérie. Peut-être aussi un courage et une force de caractère dont tu nous as encore donné une preuve, il y a 18 mois, après ton accident.

Le corps des Ponts est né au siècle des lumières ; nous en portons la trace indélébile, toi peut-être plus que d'autres.

Je me souviens encore de notre première rencontre, boulevard de la Gare, tu étais au CERAU, j'étais à Aix et lançais les premières études globales de transport : nous formions alors le projet de modéliser le développement urbain. Vaste entreprise !

Nous avons vite compris sa difficulté méthodologique et peut-être aussi son inanité face à des « choses cachées depuis la fondation du monde » qui constituent le ressort soit disant « irrationnel » des attitudes de nos concitoyens et quelque fois des décisions publiques. Je suis sûr, cependant, que tu n'as pas désarmé : notre travail récent sur la mobilité le montre ! Essayons déjà de comprendre une réalité complexe, de faire partager cette connaissance, nous réduirons les espaces de controverses ou d'affrontement, et pourrons nous concentrer sur les vrais sujets ou les vrais enjeux. J'imagine que si le débat public t'intéresse c'est autant dans sa dimension pédagogique que dans sa dimension sociologique, car bien que méditerranéen, tu n'aimes pas la palabre pour la palabre, ni la chicaïa pour la chicaïa.

Lumière renvoie d'ailleurs à clarté et je crois que chacun ici a pu apprécier chez toi un esprit clair dans toutes les acceptions que peut revêtir cet adjectif.

Si je voulais résumer en une phrase ce que j'ai tenté de te dire, j'emprunterais une phrase à Albert Camus : « Ce qui compte, c'est d'être vrai, et alors tout s'y inscrit, l'humanité et la simplicité ».

Trois ans à peine, c'est vraiment court. Pourtant nous savions bien que l'échéance était incontournable, et que la durée dans cette fonction est par nature, aléatoire. Mais il se pourrait bien qu'il y ait de la nostalgie dans l'air.

Tu quittes ce ministère au moment où, plus que jamais, il a besoin d'un projet, d'une refondation. Nous en sommes conscients, persuadés que le CGPC a le devoir de s'impliquer fortement dans cette entreprise.

Tu as passé le relais à Claude MARTINAND, dont la stature honore, comme la tienne notre institution. Son parcours n'est pas plus classique que le tien et nous sommes persuadés, qu'avec son style propre, il saura affirmer l'autorité –morale- du Conseil en ces temps difficiles.

Ta nouvelle expérience de retraité, qui ne l'est pas vraiment, au cœur des débats multiples qui agitent la société pourrait nous être très utile. Nous pouvons donc te dire au revoir. Dans l'immédiat prends garde aux ours et aux bergers et peut-être devras-tu méditer cette phrase d'ALBERT CAMUS (encore) : « celui qui désespère des événements est un lâche, celui qui croit en la condition humaine est un fou ».

